



ELI LOTAR (1905-1969)

14/02 – 28/05/2017

JEU DE PAUME

[FR/EN]



1



2

fig. 1 : Locomotive, vers 1929
Achat grâce au mécénat de Yves Rocher, 2011. Ancienne collection Christian Bouqueret, n° inv. : AM 2012-4284, collection Centre Pompidou, Paris, MNAM-CCI
© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / photo Georges Meguerditchian

fig. 2 : Sans titre [Lisbonne], 1931
Don de M. Jean-Pierre Marchand 2009, n° inv. : AM 2010-201 (1), collection Centre Pompidou, Paris, MNAM-CCI
© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / photo Philippe Migeat

ELI LOTAR (1905-1969)

Photographe et cinéaste français, Eli Lotar (Eliazar Lotar Teodorescu, Paris, 1905-1969) arrive à Paris en 1924, après une enfance passée dans son pays d'origine, la Roumanie. Proche de Germaine Krull, qui lui apprend le métier, il devient rapidement l'un des tout premiers photographes de l'avant-garde parisienne : il publie notamment dans les revues *VU*, *Jazz* et *Arts et métiers graphiques* et participe à plusieurs expositions internationales majeures dont «*Fotographie der Gegenwart*», «*Film und Foto*» et le Salon de l'Araignée.

L'appartenance de Lotar aux avant-gardes a pourtant fait l'objet d'une reconnaissance tardive. Il faut attendre le début des années 1990 pour qu'une première rétrospective lui soit consacrée au Centre Pompidou. Depuis, l'avancée de la recherche dans le champ du surréalisme, de la photographie de l'entre-deux-guerres, mais aussi du cinéma, ont permis de révéler l'ensemble de ses pratiques artistiques : photographies, collages et films. Produite par le Jeu de Paume et le Centre Pompidou, la présente exposition a été constituée à partir des archives et du fonds de l'atelier du photographe, conservés par le Musée national d'art moderne, ainsi que de tirages d'époque issus d'une quinzaine de collections et d'institutions internationales.

Le rôle décisif de cet acteur de la modernité photographique est ici examiné sous un nouveau jour, à travers un parcours thématique allant de la Nouvelle Vision au cinéma documentaire, en passant par ses déambulations dans la ville et sa périphérie ou dans des paysages plus bucoliques comme ceux des côtes grecques ; également par ses

portraits, en studio ou sur le vif, qui témoignent tout autant de son univers artistico-culturel que de son attrait pour la capture des corps en mouvement. Enfin l'exposition met en exergue l'engagement social et politique de Lotar ainsi que son goût pour les collaborations, lesquels s'illustrent dans les nombreux projets qu'il mène avec des poètes et dramaturges comme Jacques Prévert, Antonin Artaud et Roger Vitrac ou encore avec des réalisateurs de documentaire politiquement engagés comme Joris Ivens, Alberto Cavalcanti et Luis Buñuel.

Nouvelle Vision

La jeunesse et le talent précoce d'Eli Lotar le distinguent parmi les pionniers de la photographie moderne qui émerge à Paris à la fin des années 1920. Son travail bénéficie d'une grande visibilité lors de l'exposition «*Film und Foto*» en 1929, aux côtés d'André Kertész, Man Ray et Germaine Krull. Dans le sillage de cette dernière, il fait sien les nécessités nouvelles de l'art photographique : «*découvrir dans l'objet connu l'objet inconnu*», pour citer le critique français Pierre Bost. Pour les artisans de la Nouvelle Vision, la photographie est un instrument de révélation du monde.

Ses photographies modernistes prennent pour sujet le paysage urbain et industriel de Paris et ses alentours. Il s'attarde sur les nouveaux objets de contemplation qu'offre la vie moderne : avions, bateaux, trains, rails, signaux de chemin de fer. Il recherche le détail et varie les focalisations, adoptant ainsi le langage typique de la photographie moderne européenne : plongée, contre-plongée, décadrement ou gros plan. Le jeune



3



4

fig. 3: *Punition*, 1929

Achat grâce au mécénat de Yves Rocher, 2011. Ancienne collection Christian Bouqueret, n° inv.: AM 2012-4282, collection Centre Pompidou, Paris, MNAM-CCI © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / photo Georges Meguerditchian

fig. 4: *Hôpital des Quinze-Vingts* (photomontage), 1928

Achat grâce au mécénat de Yves Rocher, 2011. Ancienne collection Christian Bouqueret, n° inv.: AM 2012-4285, collection Centre Pompidou, Paris, MNAM-CCI © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / photo Guy Carrard

photographe cherche souvent à isoler des motifs comme dans ses photographies du réseau de câbles soutenant le chapiteau du cirque Gleich. Loin de la froideur constructiviste dans laquelle s'est illustrée sa compagne Krull, les images de Lotar, par leur composition précise et l'harmonie abstraite des rythmes graphiques, s'offrent comme d'insolites miroirs déformants du réel.

Déambulations urbaines

À ses débuts, Paris est le principal terrain d'exploration photographique d'Éli Lotar, qu'il arpente aux côtés de Germaine Krull. Avant de descendre dans la rue et de se laisser happer par son spectacle quotidien, Lotar exerce son œil à travers des photographies prises des hauteurs d'un appartement situé au centre de la capitale. C'est l'occasion pour lui de s'essayer aux jeux de bascule du regard typiques de la Nouvelle Vision. De la fenêtre, la ville se fait moins cacophonique. Maîtrisée, elle révèle graphiquement sa mécanique à l'image des photographies que Lotar prend du trafic parisien.

Dans les premiers temps, Lotar partage avec Krull sa célèbre *Icchette*, puis il s'équipe pour ses reportages d'un Ermanox, un appareil qui lui autorise une grande mobilité et l'adoption de points de vue surprenants : des plongées parfaites comme des vues à ras du sol inspirées du cinéma, à l'instar de sa série sur la foule visitant la Foire de Paris en 1928.

À partir de 1929, il se distingue par son réalisme et son goût pour une certaine noirceur qui l'entraîne dans les recoins les plus désespérés de la ville – quartiers misérables, murs lépreux et détrités. Dans la lignée d'Eugène Atget, Lotar est le photographe

des choses étranges, mais aussi d'une ville plus mentale et fantastique, comme le révèle ses photomontages d'anticipation. Entre réalisme et onirisme, sa fascination pour la ville l'inscrit dans les préoccupations de l'avant-garde surréaliste.

Engagement documentaire

Entre 1928 et 1932, Lotar effectue des reportages et publie dans des revues comme *VU*, *Variétés*, *Détective* ou *Jazz*. Parallèlement, il collabore à des films, entre autres à *Zuiderzeewerken* de Joris Ivens. Les images prises en marge des tournages sont parfois publiées dans la presse. Le style du photographe s'éloigne de l'esthétique moderniste et il adopte une approche plus documentaire.

Membre actif de l'Association des écrivains et des artistes révolutionnaires dès 1932, Lotar est un artiste politiquement engagé, attentif aux mouvements sociaux ou encore à la victoire du Front populaire en Espagne quelques années plus tard. Les questions sociales et politiques prennent une place plus importante dans sa carrière notamment au travers de projets cinématographiques. Il travaille en tant qu'opérateur sur le film *Terre sans pain* de Luis Buñuel en 1933, un projet dont la mission était de dénoncer les conditions de vie des habitants de la région Las Hurdes en Espagne. La question du logement est l'une des préoccupations majeures du cinéma documentaire des années 1930 et 1940. Réalisé en 1945 par Lotar, le film *Aubervilliers* s'inscrit dans cette mouvance en témoignant du grand dénuement de la population de cette banlieue parisienne. Par sa poésie comme pour son intransigeance documentaire, le film permet à Lotar d'obtenir une réelle reconnaissance en tant que cinéaste.



5



6

fig. 5 : Aux abattoirs de la Villette, 1929

Metropolitan Museum of Art, New York, collection Gilman, don de Denise et Andrew Saul, 2005, 2005,100,3030 / © The Metropolitan Museum of Art, Dist. RMN-Grand Palais / image of the MMA

fig. 6 : Aux abattoirs de la Villette, 1929

Achat en 2016, n° inv.: EC 2016-3PHo1, collection Centre Pompidou, Paris, MNAM-CCI / © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais

Photogénie des sites

Dans les années 1920 et 1930, Eli Lotar effectue plusieurs voyages dont il rapporte de nombreuses vues de sites portuaires et maritimes. Des cadrages audacieux donnent à voir le carénage des bateaux en Grèce, les mâts de terre-neuviens amarrés dans le port de Saint-Malo ainsi que des paysages de bord de mer, des Cyclades à Stromboli en passant par Gibraltar. Quelques clichés montrent *L'Exir Dallen*, voilier sur lequel Eli Lotar et Jacques-André Boiffard embarquent pour faire le tour du monde à l'occasion du tournage d'un film de commande pour un industriel espagnol.

Eli Lotar fait deux voyages en Grèce. Lors du premier, en 1931, il réalise un film avec Roger Vitrac et Jacques-Bernard Brunius intitulé *Voyage aux Cyclades*. En 1935, les sites archéologiques et les sculptures antiques font l'objet de l'attention du photographe, qui parvient à associer dans ses reportages la vitalité des scènes urbaines à la simplicité raffinée de la statuaire antique. Publiées dans des ouvrages touristiques et dans des revues comme *Le Voyage en Grèce (1934-1939)* d'Héraclès Joannidès et *Minotaure (1936)* d'Albert Skira, ces photographies accompagnent des textes d'auteurs prestigieux tels que Jean Cassou, Le Corbusier ou encore Pierre Reverdy, contribuant à la diffusion de l'œuvre d'art par l'image, en particulier à cette période où l'on note un fort intérêt de l'art moderne pour les arts préhistoriques, antiques et primitifs.

Poses et postures

Music-hall, théâtre et cinéma – arts du divertissement populaire par excellence – sont les milieux dans lesquels Lotar s'immerge dès son arrivée à Paris.

Il immortalise, en particulier pour le magazine *VU*, l'intense vie nocturne de la « Ville Lumière ». Les spectacles des girls ou des « revues nègres » comme celui des célèbres Blackbirds enthousiasment la capitale. Le corps et l'expressivité des comédiens et des danseurs tel Feral Benga captent son attention dans les coulisses des lieux de spectacle ou au sein du studio de portraits qu'il ouvre entre 1929 et 1931 avec Jacques-André Boiffard, ancien assistant de Man Ray.

En 1931, sa collaboration avec Antonin Artaud et Roger Vitrac pour les photomontages du Théâtre Alfred Jarry est l'expérience la plus originale et la plus aboutie de Lotar avec le monde de la scène. Bien que proche de la troupe du théâtre d'agit-prop du groupe Octobre, il ne renouvelle pas ce type de coopération interdisciplinaire au cours des années 1930, le cinéma occupant dès lors l'essentiel de son activité.

Il achève néanmoins sa carrière photographique par une dernière collaboration, qu'il engage cette fois-ci avec le sculpteur Alberto Giacometti dans la première moitié des années 1960. Ici, le dialogue s'équilibre. Lotar photographie Giacometti, Giacometti sculpte Lotar : un jeu de miroirs révélant une amitié profonde née dans l'insouciance et l'intensité créative de l'entre-deux-guerres.

Damarice Amao, Clément Chéroux et Pia Viewing
Commissaires de l'exposition



7



8

fig. 7: *Travaux d'assèchement du Zuiderzee, Pays-Bas, 1930*

Archives Tériade, musée départemental Matisse, Le Cateau-Cambrésis
© Archives Tériade, musée départemental Matisse, Le Cateau-Cambrésis

fig. 8: *Las Hurdes, 1933*

Don de Anne-Marie et Jean-Pierre Marchand 1993, n° inv.: AM 1095-98 (1), collection Centre Pompidou, Paris, MNAM-CCI
© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / photo Adam Zepka

ELI LOTAR (1905–1969)

French photographer and filmmaker Eli Lotar (Eliazar Teodorescu, Paris, 1905–1969) arrived in Paris in 1924 after a childhood spent in his native Romania. A close friend of Germaine Krull, who taught him about photography, he quickly became one of the city's leading avant-garde photographers. His work was published in the magazines *VU*, *Jazz* and *Arts et métiers graphiques*, and he took part in several major international exhibitions, including *Fotographie der Gegenwart*, *Film und Foto* and the *Salon de l'Araignée*.

Lotar's contribution to the avant-garde was not recognised until much later, however. It was not until the early 1990s that he was given a first retrospective at the Centre Pompidou. Since then, advances in research into Surrealism, inter-war photography and filmmaking have shed more light on his artistic output, which embraced photography, collage and filmmaking. This exhibition, produced jointly by the Jeu de Paume and the Centre Pompidou, draws on the Eli Lotar archives and collection held in the Musée National d'Art Moderne, as well as contemporary prints from more than fifteen international collections and institutions. The exhibition takes a fresh look at the key role that Lotar played in modern photography. Organised thematically, it takes in the New Vision movement and Lotar's work in documentary filmmaking, as well as his peregrinations in the city and its outskirts, and the more bucolic landscapes of the Greek coast. It also includes his portraits, both in and out of the studio, which give an idea of the cultural and artistic circles he moved in as

well as his liking for shots of the human body in movement. The exhibition also highlights Lotar's social and political commitment and his enthusiasm for collaboration. This can be seen in the many projects he was involved in with poets and playwrights like Jacques Prévert, Antonin Artaud and Roger Vitrac, and with politically committed documentary filmmakers like Joris Ivens, Alberto Cavalcanti and Luis Buñuel.

New Vision

Eli Lotar stood out among the pioneers of modern photography as it emerged in Paris at the end of the 1920s, firstly on account of his youth but also because he was precociously talented. His work was prominently displayed in the *Film und Foto* exhibition of 1929, along with that of Andre Kertész, Man Ray and Germaine Krull. As Krull had done before him, Lotar abided by the new slogan of photography as art: "Look for what is unfamiliar in the familiar object" – the words of French critic Pierre Bost. For the exponents of the New Vision, photography was an instrument for revealing the world.

The subject of his modernist photographs was the urban and industrial landscape of Paris and its surroundings. He lingered over the modern world's new objects of contemplation: aeroplanes, boats, trains, rails and railway signals. He sought out detail and varied his focuses, and adopted the typical language of modern European photography: high angle shots, low angle shots, off-centring and close-ups. The young photographer would often isolate patterns – as he did, for example, in his photos of the network of cables holding up the big top at the

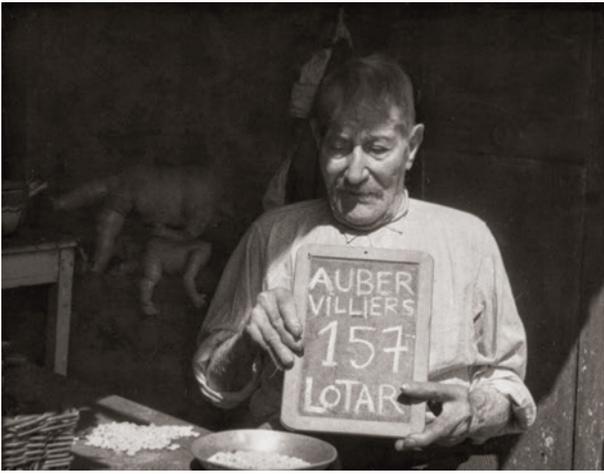


fig. 9: *Aubervilliers*
(photogramme du film),
1945

Don de M. Jean-Pierre Marchand
2009, n° inv.: AM 2010-199 (66),
collection Centre Pompidou, Paris,
MNAM-CCI
© Centre Pompidou, MNAM-CCI,
Dist. RMN-Grand Palais / photo
Philippe Migault

9

Gleich circus. Eschewing the constructivist coldness for which his partner Germaine Krull was famous, Lotar's pictures, with their precise composition and the abstract harmony of their graphic rhythm, seem like strange distorting mirrors of reality.

Urban wanderings

Paris was Eli Lotar's main field of exploration when he began working as a photographer. He would criss-cross the city in the company of Germaine Krull. Before going out into the street and getting caught up in the daily spectacle, Lotar would warm up his eye with photographs taken from high up in a city-centre apartment. It taught him how to look at things from the atypical viewpoint of New Vision photography. From high up at the window, the city was less of a cacophony. Brought under control like this, it revealed its mechanisms graphically, as we see in his photos of Paris traffic.

To begin with, Lotar shared Krull's famous Icarette camera, before acquiring an Ermanox for reportage work. It was a camera that gave him tremendous mobility and made it possible to work from surprising points of view: perfect high-angle shots, as well as shots taken from ground level, a technique he learned from movies, exemplified by his series on the crowds visiting the Paris Trade Fair in 1928. After 1929, his work was distinguished by its realism and a slight predilection for darkness that took him into the poorest parts of the city – poverty-stricken districts, with their stained walls and piles of rubbish. Like Eugène Atget before him, Lotar was a photographer of unusual things, but also of a more mental and imaginary city; this can be seen in his

futuristic photomontages. His fascination for the city lay somewhere between realism and the dreamlike, an approach that he shared with the Surrealist avant-garde.

Political commitment and documentary work

Between 1928 and 1932, Lotar did reportage work that was published in such periodicals as *VU*, *Variétés*, *Détective* and *Jazz*. At the same time he worked on films, including Joris Ivens's *Zuiderzeewerken*. Some of the pictures he took during the shooting of that film were published in the press. The style of these photographs was a long way from the modernist aesthetic, revealing a more documentary approach.

In 1932, he became an active member of the Association des Écrivains et des Artistes Révolutionnaires (French Association for Revolutionary Writers and Artists). Lotar was a politically committed artist, who followed closely social movements and the victory of the Popular Front in Spain a few years later. Social and political matters began to occupy a more important place in his career, particularly in his film projects. He worked as a cameraman on Luis Buñuel's film *Land without Bread* in 1933, a project denouncing the living conditions of the inhabitants of the Las Hurdes region in Spain. Housing was a major subject of documentary films in the 1930s and 1940s. *Aubervilliers*, the film Lotar directed in 1945, was certainly influenced by that movement and reveals the destitution in this Paris suburb. The film's uncompromising subject matter and its poetic treatment brought Lotar considerable recognition as a filmmaker.



fig. 10 : *Portrait de l'actrice Vanda Vangen, 1929*

Achat en 1992, n° inv.: AM 1992-72, collection Centre Pompidou, Paris, MNAM-CCI
© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / photo Jean-Claude Planchet

10

Photogenic places

In the 1920s and 1930s, Eli Lotar made a number of trips, each time bringing back pictures taken in ports and by the sea. There are daring shots of boats in dry dock in Greece and of the masts of cod-fishing boats in the port of Saint-Malo, as well as coastal landscapes from the Cyclades to Stromboli and Gibraltar. Several shots feature the *Exir Dallen*, the yacht that Eli Lotar and Jacques André Boiffard boarded for a world trip to shoot a film commissioned by a Spanish industrialist. Eli Lotar made two journeys to Greece. On the first, in 1931, he made a film with Roger Vitrac and Jacques-Bernard Brunius with the title *Voyage aux Cyclades*. In 1935, Lotar turned his attention to archaeological sites and classical sculptures. In his photos he successfully combined the vitality of urban scenes with the refined simplicity of classical statuary. They were published in travel books such as *Le Voyage en Grèce (1934–39)* by Héraclès Joannidès and *Minotaure (1936)* by Albert Skira, and in magazines, where they were accompanied by texts by such prestigious authors as Jean Cassou, Le Corbusier and Pierre Reverdy. Lotar's photos made a real contribution to the propagation of artworks through pictures, particularly during this period when modern art was taking a keen interest in prehistoric, classical and primitive art.

Poses and attitudes

Music hall, theatre and cinema – popular entertainment par excellence – were the worlds that Lotar immersed himself in as soon as he arrived in Paris. For the magazine *VU*, in particular, he immortalised the intense nightlife of Paris. It was

a time when the French capital was thrilled by shows like that of the famous *Blackbirds* and the various cabarets of the day. His pictures captured the bodies and the expressivity of the actors and of dancers like Feral Benga. He took photos backstage and also in the portrait studio that he operated between 1929 and 1931 with Jacques-André Boiffard, previously Man Ray's assistant. In 1931, Lotar worked with Antonin Artaud and Roger Vitrac on photomontages for the Théâtre Alfred Jarry. It was the most original and successful experience that Lotar had with the world of theatre. But although he was in sympathy with the agit-prop theatre group Octobre, he did not repeat this cross-disciplinary style of collaboration in the 1930s. Filmmaking was now occupying his energies to the exclusion of almost everything else. However, he brought his photographic career to an end with one last collaboration, this time with the sculptor Alberto Giacometti, in the early 1960s. It was a two-way dialogue: Lotar photographed Giacometti, Giacometti sculpted Lotar. The arrangement reflected a deep friendship that had grown out of the carefree, creative intensity of the inter-war years.

Damarice Amao, Clément Chéroux and Pia Viewing
Exhibition curators

RENDEZ-VOUS

■ mercredis et samedis, 12 h 30

les rendez-vous du Jeu de Paume :
visite commentée des expositions en cours par
un conférencier du Jeu de Paume

■ mardi 28 février, 18 h

visite de l'exposition par Damarice Amao
et Pia Viewing

■ mardi 28 février, 19 h

«Eli Lotar et le cinéma. Les débuts du documentaire
engagé dans les années 1930»

Projection des films :

· *Prix et profits (la pomme de terre)* d'Yves Allégret (1931,
20 min)

· *Terre sans pain* de Luis Buñuel (1933, 27 min)

· *Nouvelle Terre* de Joris Ivens (1934, 30 min)

Séance présentée par Damarice Amao et Pia Viewing

■ samedis 4 mars, 1^{er} avril et 6 mai, 15 h 30

les rendez-vous en famille : un parcours en images
pour les 7-11 ans et leurs parents

■ mardi 7 mars, 19 h

«Eli Lotar et le surréalisme»

Projection du film *Violon d'Ingres* de Jacques-Bernard
Brunius (1937, 30 min), avec les interventions d'Éric
Le Roy, historien du cinéma, Grégory Cingal, directeur
de l'ouvrage *Jacques-B. Brunius. Dans l'ombre où
les regards se nouent*, et Damarice Amao

■ mardi 14 mars, 18 h 30

Projection du film *Aubervilliers* d'Eli Lotar (1945, 25 min)

■ mardi 14 mars, 19 h

«Aubervilliers : du film d'Eli Lotar à nos jours»
Rencontre avec Paul Smith, urbaniste et historien, et
Paloma Polo, artiste en résidence aux Laboratoires
d'Aubervilliers

En partenariat avec Les Laboratoires d'Aubervilliers

■ mardis 28 mars, 25 avril et 23 mai, 18 h

les rendez-vous des mardis jeunes :
visite commentée des expositions en cours par
un conférencier du Jeu de Paume

Conservez votre billet d'entrée à l'exposition
et bénéficiez d'un tarif réduit au Centre Pompidou

Le Jeu de Paume est subventionné par
le **ministère de la Culture
et de la Communication**.



Il bénéficie du soutien de **Neuflyze OBC**
et de la **Manufacture Jaeger-LeCoultre**, mécènes privilégiés.



Les Amis du Jeu de Paume soutiennent ses activités.

Traduction anglaise : Jeremy Harrison

Maquette : Benoît Caninaferina

© Jeu de Paume, Paris, 2017

PUBLICATION

■ *Eli Lotar*

Essais de Damarice Amao, Clément Chéroux,
Michel Frizot et Cédric de Veigy, Pia Viewing
Jeu de Paume / Éditions du Centre Pompidou /
Photosynthèses, français-anglais, 224 pages, 210 ill.
couleur et n&b, 39 €

INFORMATIONS PRATIQUES

1, place de la Concorde · 75 008 Paris

+33 1 47 03 12 50

mardi (nocturne) : 11 h - 21 h

mercredi-dimanche : 11 h - 19 h

fermeture le 1^{er} mai

expositions

■ plein tarif : 10 € / tarif réduit : 7,50 €

(billet valable uniquement à la journée)

■ accès gratuit aux espaces de la programmation
Satellite (entresol et niveau -1)

■ mardis jeunes : accès gratuit pour les étudiants
et les moins de 25 ans inclus le dernier mardi du mois,
de 11 h à 21 h

■ accès libre et illimité pour les détenteurs du laissez-
passer du Jeu de Paume

rendez-vous

■ accès libre sur présentation du billet d'entrée
aux expositions ou du laissez-passer, dans la limite
des places disponibles

■ réservation conseillée pour les rendez-vous en
famille : rendezvousenfamille@jeudepaume.org

■ rencontres seules : gratuit

■ projections seules : 3 €

Rejoignez-nous sur les réseaux sociaux



#EliLotar

Retrouvez toute l'actualité du Jeu de Paume sur :

www.jeudepaume.org

lemagazine.jeudepaume.org

Commissaires de l'exposition : Damarice Amao,
Clément Chéroux et Pia Viewing

Une exposition du 40^e anniversaire du Centre Pompidou,
coproduite par le Centre Pompidou
et le Jeu de Paume.

Centre **40**
Pompidou

En partenariat avec :

ANOUS PARIS de l'air

TimeOut

PARIS
PREMIERE



Couverture :

Sans titre [*Main de Tombros avec oursin*], 1931

Don de M. Jean-Pierre Marchand en 2009, n° inv. : AM 2010-204 (2),

collection Centre Pompidou, Paris, MINAM-CCI

© Centre Pompidou, MINAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / photo Philippe Migéat

Toutes les photos : © Eli Lotar